

« Big Pharma" : une enquête sur les labos tout-puissants (vidéo)

écrit par Jules Ferry | 27 octobre 2021



*Gilead a commercialisé son **Sovaldi**®, rare médicament*

contre l'hépatite C, 84 000 dollars (70 900 euros, pour trois mois de traitement) aux Etats-Unis.

Arte a diffusé un documentaire accablant sur les pratiques des mastodontes de l'industrie pharmaceutique.

(Merci à Zoé de nous avoir donné cette information dans un commentaire !)

<https://www.arte.tv/fr/videos/085428-000-A/big-pharma-labos-tout-puissants/>

Au cours de la décennie écoulée, l'industrie pharmaceutique a connu des changements considérables. Au fil de rapprochement successifs, quelques grands laboratoires ont désormais la mainmise sur la fabrication de la majorité des médicaments. **S'appuyant sur de solides réseaux, l'industrie pharmaceutique peut quasiment à elle seule décider des politiques de santé des gouvernements.**

Certains laboratoires réussissent à orienter la recherche, les financements et les remboursements publics vers leurs traitements les plus chers. Parfois au détriment de la santé des malades ; combien de laboratoires sont-ils mis en cause pour avoir caché les graves effets secondaires de leur médicament ? Et la bataille contre le Covid-19 qui fait rage exacerbe l'appétit des laboratoires. L'unique quête du profit ne menace-t-elle pas la santé publique ?

Extraits :

Résumé du documentaire

Lien vers la vidéo sur le site de Arte, en rediffusion :
<https://www.arte.tv/fr/videos/085428-000-A/big-pharma-labos-tout-puissants/>

Le Monde

Novartis, Roche, Pfizer, Johnson & Johnson, Sanofi : ces cinq mastodontes de l'industrie pharmaceutique – respectivement deux suisses, deux américains et un français – sont communément surnommés « Big Pharma ». Leurs chiffres d'affaires annuels oscillent, en 2019, entre 45 milliards et 70 milliards de dollars, soit des montants supérieurs aux

PIB de nombreux Etats. De quoi se sentir flotter très loin au-dessus des lois. Surtout dans le contexte, inédit, d'une pandémie, dont l'issue repose sur la mise sur le marché, par cette même industrie pharmaceutique, d'un vaccin fiable et accessible.

Lire aussi [Pfizer va fusionner son activité de médicaments non brevetés avec Mylan](#)

Ceux qui suivent l'actualité du secteur connaissent la plupart des affaires évoquées dans le documentaire *Big Pharma, labos tout-puissants*, réalisé par Luc Hermann et Claire Lasko. [Comme celle du Daraprim, médicament contre la toxoplasmose et le paludisme, dont le prix a bondi de 5 400 % en septembre 2015](#), sur décision de Martin Shkreli, gestionnaire d'un fonds d'investissement spéculatif. Son cynisme désarçonne. « *Si je pouvais remonter le temps, j'aurais augmenté davantage le prix* », déclare-t-il lors d'une audition publique, alors qu'il est accusé de fraude.

Lire aussi [Martin Shkreli, l'homme qui fait bondir le prix des médicaments, inculpé pour fraude](#)

Dans la même veine, on découvre comment **Novartis** a réussi à imposer « son » Lucentis pour soigner la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA), bien qu'il soit quarante fois plus cher que l'Avastin produit par son concurrent et partenaire Roche – au terme d'une démonstration un peu longue.

Effets secondaires dangereux

Autre pathologie, autre pratique. [Le Sovaldi fabriqué par Gilead, rare médicament contre l'hépatite C](#), a quant à lui été d'abord vendu 84 000 dollars (70 900 euros, pour trois mois de traitement) aux Etats-Unis, puis 42 000 euros en Europe, avant qu'un générique de Mylan n'obtienne

l'autorisation de mise sur le marché dans les pays en développement (80 euros) grâce, entre autres, [à l'arbitrage de l'ex-ministre de la santé française Marisol Touraine](#). Cette dernière intervient par ailleurs à propos du Kymriah (Novartis), thérapie génique prescrite chez les jeunes leucémiques et facturée 320 000 euros.

Lire aussi Article réservé à nos abonnés [L'incroyable inflation des prix des médicaments](#)

Si le prix est un levier de la puissance des laboratoires, il n'est pas le seul. Ils ont également besoin de « fidéliser » leurs malades-consommateurs. L'un d'eux, **Johnson & Johnson**, est actuellement accusé aux Etats-Unis d'encourager une surconsommation, potentiellement addictive, à un antidouleur à base d'opioïdes. D'autres n'ont pas hésité à nier les effets secondaires dangereux de leurs produits. Ce fut le cas des [laboratoires Servier avec le Mediator](#), retiré du marché trente ans après sa mise en vente ; ou de [la Dépakine, antiépileptique de Sanofi](#) prescrit à des femmes enceintes et responsable de troubles physiques et moteurs chez des milliers d'enfants. Parmi eux, le fils de [Marine Martin, qui témoigne longuement de son combat](#).

Lire aussi [Plus de 14 000 femmes enceintes ont été exposées à la Dépakine entre 2007 et 2014](#)

Alors que la toute-puissance de l'industrie pharmaceutique s'affirme au fil des reportages, quelques changements semblent s'amorcer : [Martin Shkreli a été condamné en mars 2018 à sept ans de prison](#). Dans l'affaire de la **Dépakine, Sanofi** a été mis en examen pour « *homicides involontaires* » en août 2020 ; en septembre, [l'Autorité de la concurrence a infligé une amende de 445 millions d'euros à Novartis, Roche et Genentech pour pratiques abusives dans](#)

[le cadre du traitement de la DMLA.](#)

Lire aussi [Dépakine : de 2 150 à 4 100 enfants victimes de malformations en France depuis cinquante ans](#)